

6466

Cerisy-la-Salle (Manche),
ce 19 juillet.



Chère amie,

Les cartes postales de Philippe
à Beau et sa toquée de
Jeanne m'ont fait le plus
grand plaisir. Ce sont de
morceaux de ~~l'été~~ ^{de} l'été. Veuillez remer-
cier M. Gustave Dreyfus.

Je suis arrivé ici hier par
un temps de plus mauvais, ^{de}
qui d'ailleurs se continue
aujourd'hui et durera, si

Suppose, autant que la P. G. T.

Il y a eu tout de même un
éclair de bon sens dans ce pauvre
Poincaré qui a laissé le Prussien
le c. par terre. Avez-vous lu
dans le Figaro la lettre de Th.

Reinach sur le service de l'Etat?
C'est tout à fait. Ce gros
ridéard, qui pour sauver son
majol et se mettre bien avec
la Sociale, a voté tout ce que
Clémenceau et autres apaches
ont demandé à la dernière
chambre, se plaint mainte-
nant de l'effet du rachat

de l'Ouest, une des grandes pentes
du règne. D'ailleurs il a raison.
On ne peut se faire une idée de
la Saleté et de l'incurie de ce
chemin de fer. Cela donne un
avant-goût de ce qui nous attend
~~gros~~, en ruinant nos pauvres
finances, il a même racheté les
autres compagnies.

Les Cheminots n'ont pas encore
bougé. Ce sera pour la rentrée.
Au fait, ils auraient bien tort de
se gêner et M. le Président
du Conseil leur a indiqué la
voie à suivre.

J'espère que la liste de l'Instruc-
tion Publique nous apportera
le nom du bon Lefranc. Cette
œuvre sera mieux placée sur la
poitrine que sur celle de Sylvain
Lévy, qui tout en l'acceptant, offre
de ne pas la porter, pour que
ce colifichet ne soit un des
Unifiés. Avez-vous des nouvelles
de papa Levanneur? Je crains
bien que nous n'ayons à le remplacer
avant longtemps, et ce ne sera
pas une petite affaire.

Je rentrerai le 1^{er} août.
Nous nous reverrons donc
avant votre départ.

Mille tendres
de Marcel Fab